

MILF PLATEAUX

Exposition du 17 mai au 17 juin 2018 à ET – Espace Témoin, Genève
Une proposition du Collectif Détente

Exposition cyborg, MILF Plateaux est « résolument du côté de la partialité, de l'ironie, de l'intimité et de la perversité. [Elle] est dans l'opposition, dans l'utopie » (Donna Haraway, *Manifeste cyborg*, 1985). Le projet ouvre une réflexion sur la mise en scène, la représentation et la revendication des formes multiples des identités. Comment s'émanciper des regards et des discours normatifs – notamment sexiste, hétéronormé, raciste, classiste – qui colonisent nos imaginaires ? Détourner et se réapproprier les stéréotypes, donner à entendre des paroles invisibilisées, élaborer des contre-narrations et des récits alternatifs : l'exposition fait dialoguer différents moyens de perturber, enrayer le mécanisme des dominations. De fantasmes en fictions, MILF Plateaux invite à se penser, se raconter, s'écrire hors des chemins tracés par d'autres.

Par piratages, MILF Plateaux joue avec la pensée rizhomatique de Gilles Deleuze et Félix Guattari, (*Mille Plateaux*, 1980) et devient un lieu de connexions hétérogènes, inattendues et imprévisibles. Les propositions *in situ* des artistes s'ajoutent à une installation de vidéos et un espace de documentation. L'ensemble forme un réseau aux points d'entrées multiples, à la fois indépendants et interconnectés qui se transforment et se traversent.

Collectif Détente

Gabrielle Boder, Léonor Després, Tadeo Kohan, Anouk Schumacher

Avec le soutien de la Fondation Emilie Gourd, de l'Ambassade de France en Suisse et du Fonds cantonal d'art contemporain, DIP, Genève et la collaboration de la Fondation Maria Lassning, du cinéma Spoutnik et de la bibliothèque Filigrane.

Fondation
**Emilie
Gourd**



TROIS ARTISTES INVITÉS

SOUFIANE ABABRI, *1985, vit et travaille entre Tanger et Paris

Humez l'odeur des fleurs pendant qu'il en est encore temps

Crayon de couleur sur papier, installation techniques mixtes

Performance avec Simon Hildebrand et Salou Sadras (le 24 mai)

dès le 24 mai

Soufiane Ababri présente un ensemble inédit de dessins intitulés « The Aids Memorial », extraits de la série des « Bedworks », œuvres produites par l'artiste alors allongé dans un lit. Aussi érotique que politique, son travail questionne le rapport au corps, la libération des corps, la gratuité des échanges qu'ils permettent et qui menacent la stabilité d'une société capitaliste gouvernées par l'industrie pharmacologique et pornographique (voir Paul B. Preciado, *Testo Junkie*, 2008).

Réalisés à partir de portraits de personnes décédées du sida, ces dessins baignés dans la lumière bleue proposent un retour sur les années du pic de l'épidémie, depuis le point de vue d'une génération qui ne l'a vécue que par les porosités de l'histoire récente mais qui se sent y appartenir. *Humez l'odeur des fleurs pendant qu'il en est encore temps* emprunte son titre à David Wojnarowicz qui, dans son livre *Au bord du gouffre* (1991), répète inlassablement la même phrase à la fin des onze derniers paragraphes du roman. L'environnement bleu est une référence directe à *Blue* (1993), film de Derek Jarman constitué d'un unique écran bleu monochrome, traversé de textes poétiques et d'épisodes autobiographiques de l'auteur, qui, malade du sida, perdait alors la vue, filtrée de bleu. Wojnarowicz comme Jarman mourront des complications du sida l'année suivant la réalisation de ces œuvres.

Humez l'odeur des fleurs pendant qu'il en est encore temps s'inscrit dans les recherches de l'artiste sur le rôle de la violence dans l'histoire des formes. Comment certaines personnes appartenant à des minorités voient le monde d'une manière différente et différée, comment relire l'histoire d'un point de vue différent, queer ? Ababri postule que son histoire de l'art diffère de l'officielle. Il revendique le droit de choisir une histoire située qui permette d'avancer et de ne pas s'effondrer sous le poids des mécanismes de domination.

MAËLLE GROSS, *1988, vit et travaille à Genève et Lausanne

A Sirius human

Installation vidéo 4K et Full HD, env. 14', son, techniques mixtes

Avec Valentine Mottaz, Anne-Lise Tâcheron, Sammie Keller, Anne Gross et Rosely Flury

Voix : Maëlle Gross ; Assistante plateau : Marie Joliet

Production musicale : Simon Acevedo

dès le 24 mai

Interrogeant le regard, la façon dont nous percevons le langage et les différentes formes des narration, Maëlle Gross présente *A Sirius human*. Entre images filmées, décor et sculptures, l'artiste réfléchit à l'idée d'un « female gaze », d'un positionnement et d'un point de vue féminins, renversant la volonté de domination du « male gaze » – ce regard hégémonique qui adopte un point de vue masculin hétérosexuel. En s'appuyant sur les théories de Laura Mulvey, l'artiste interroge la triangulation des regards dans les nouvelles relations liées à Internet où les rôles de réalisatrice et d'actrice se fondent pour s'adresser directement à son auditoire.

Gross s'intéresse ici aux subcultures dont les mythologies futuristes se développent sur le net, principalement écrites et diffusées par des femmes. C'est au travers d'un voyage science-fictionnel vers la planète Sirius que l'artiste développe un discours sur l'utopie d'une société et d'un langage proprement féminins. Evoluant entre les langues – français, anglais, espagnol, mais aussi *láadan** et *light language*** – *A Sirius human* remet en jeu la force d'une voix et d'une parole affranchie des mécanismes de domination.

*Langue féministe créé en 1982 par la linguiste et auteure de science-fiction Suzette Haden Elgin.

**Langage mystique proche de la transe, qui se transmet par la connexion à une énergie féminine.

KAYIJE KAGAME, *1987, vit et travaille à Genève

az

Installation, vidéo

Avec Diane Keumo ; Image Imanol Pittaluga ; Assistant montage Ressources Humaines

le 17 mai

Kayije Kagame développe une performance en deux temps, d'abord filmée sur les quais de la gare de Lyon à Paris et actée à ET - Espace Témoin lors du vernissage du 17 mai. az est une invitation à penser l'identité individuelle comme une situation fragile et constamment changeante, un état d'imprégnation physique et imaginaire éminemment situé dans l'espace et le temps, une recherche sur la position de locuteur.trice et la place d'une voix autre. Librement inspirée des *Fragment d'un voyage immobile* de Fernando Pessoa, l'artiste construit sa performance par une série d'indications de gestes et de paroles.

f. Elle cherche à dire ce qu'elle ressent sans se dire qu'elle le sent*

* Tourne délicatement la bague autour de ton doigt.

u. Elle n'existe que déguisée.

t. Donnez-lui à boire, elle n'a pas soif.

Cette « conduite à acter », disposée dans l'exposition sous la forme d'un petit livre édité par l'artiste, invite le visiteur à prendre part à cette performance différée. Kagame élabore ainsi un récit du fragments, un parcours de transitions, de déplacements, de rencontres dans l'espace du possible qu'est celui la gare et de l'exposition.

SIX ŒUVRES VIDÉO

MARIA LASSNIG (1919-2014)

Maria Lassnig Kantate, 1992, film 35 mm numérisé, couleur, son, 7'45"

En collaboration avec Hubert Sielecki

Courtesy sixpackfilm / Maria Lassnig Stiftung, Hubert Sielecki

Figure majeure de la peinture figurative contemporaine, Maria Lassnig a également réalisé une série de films expérimentaux récemment découverts et restaurés par la Fondation Maria Lassnig. Avec une grande liberté formelle, les vidéos de l'artiste engagent, à l'instar de son travail pictural, un questionnement sur les corps, leurs sensations, l'image de soi et les rapports de domination, notamment dans l'histoire de l'art. Dans *Kantate* l'artiste revient sur son parcours de femme et d'artiste femme tout en décryptant avec ironie les différents rôles sociaux qui en découlent. Alors âgée de septante-trois ans, Maria Lassnig se présente en chanson, en autoportraits filmés et en dessins animés, usant des stéréotypes comme autant de manière de projeter les fantasmes d'une vie.

SUZAN PITT, *1943, vit et travaille à Los Angeles

Asparagus, 1979, film d'animation numérisé, couleur, son, 20'

Courtesy de l'artiste

Artiste pionnière de l'animation expérimentale depuis les années 1970, Suzan Pitt déploie un univers mental halluciné, peuplé d'êtres chimériques aux couleurs psychédéliques. Ses films sont réalisés image par image, à partir de planches peintes à la main ou d'assemblages de dessins découpés et de formes animées en trois dimensions. *Asparagus* est l'une des œuvres majeures de l'artiste, considérée comme un échelon dans l'histoire de l'animation contemporaine. Poème visuel sans réel début ni fin, le film suit un personnage féminin au visage absent dans un monde où les échelles et les dimensions se percutent et se confondent. Peuplé de symboles phalliques et sexuels (serpents, fleurs, armes à feu, poupées, ...), *Asparagus* nous parle du processus créatif comme d'une énergie libidinale dévorante et brûlante, où l'asperge – figure centrale – est déféquée, avalée puis recrachée dans une lente fellation métamorphique.

MARILOU PONCIN, *1992, vit et travaille à Paris
Cosmic ass, 2015, vidéo, couleur, son, 15'15"
En collaboration avec Fannie Sosa
Courtesy de l'artiste

Marilou Poncin déploie au travers de la vidéo et des outils numériques une réflexion sur le regard. Retournement des outils de séduction ou de domination, pratique du corps et esthétique kitsch, 3D ou low-fi sont ses modes d'expression privilégiés. *Cosmic Ass* donne la parole à l'artiste et activiste d'origine sud-américaine Fannie Sosa et à sa pratique du twerk. Outil d'émancipation, de résistance et de soin, le twerk (contraction de « twist » et « jerk ») fait figure de lieu de rassemblement pour les identités marginalisés, moyen de se réappropriier et de revendiquer un féminisme incarné. Montage d'images empruntées sur le net, décors méditatifs ou psychédéliques et histoire de cette pratique, *Cosmic Ass* affirme la nécessité d'une réappropriation libre et politique des corps, de la sexualité et du plaisir.

TABITA REZAIRE, *1989, vit et travaille à Johannesburg
Sugar Walls Teardom, 2016, Vidéo HD, 21'30"
Courtesy de l'artiste et Goodman Gallery, Johannesburg et Cape town, Afrique du sud

Dans son travail vidéo, Tabita Rezaire détourne, pirate, compile des images puisées dans le flux du web, développant un discours sur la décolonisation des savoirs et des technologies et les effets des narrations dominantes sur les corps, les sexualités et les identités. Elle se présente comme guérisseuse numérique d'un Internet perçu comme le fruit consommable des sociétés occidentales, lieu de « l'exploitation, l'exclusion, du patriarcat, du racisme, de l'homophobie, de la transphobie, ... ». Dans *Sugar Walls Teardom*, Rezaire explore l'histoire passée et actuelle de l'exploitation du ventre des femmes noires. L'œuvre dénonce les utilisations coercitives du corps des femmes – travail forcé, esclavage sexuel ou reproductif, expérimentation médicale. Elle rend également hommage à ces femmes et célèbre une pratique spirituelle, curative et politique de l'utérus.

PIPILOTTI RIST, *1962, vit et travaille à Zurich
I'm Not The Girl Who Misses Much, 1986, vidéo, couleur, son, 5'
Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

Dans une révolte jouissive et puisant dans la culture populaire l'artiste suisse Pipilotti Riste définit ses œuvres comme des « utopies alternatives » où elle maltraite l'image policée de la télévision et des médias dans une recherche privilégiant la déconstruction des identités sexuelles et la liberté du corps de la femme. C'est déjà ces éléments qu'elle développe dans *I'm Not The Girl Who Misses Much* réalisée lorsque l'artiste est encore étudiante à l'école d'art et de design de Bâle. Répétant frénétiquement cette phrase (*I'm Not The Girl Who Misses Much*) reprise de la chanson « Happiness Is a Warm Gun » que John Lennon écrit en 1968 au sujet de Yoko Ono, Pipilotti Rist se présente avec un large décolleté dévoilant ses seins, dansant et chantant face à la caméra. L'image et le son sont altérés, tantôt accélérés ou ralentis, reflétant la subjectivité de l'expérience temporelle et visuelle et brouillant le message séducteur l'image médiatique.

JACOLBY SATTERWHITE, *1986, vit et travaille à New York
Reifying Desire 6, 2013, vidéo digitale, animation 3D, couleur, son, 24'04"
Courtesy de l'artiste et Lundgren Gallery, Palma de Majorque, Espagne

Entre performances et création 3D, Jacolby Satterwhite façonne des univers virtuels animés et y explore les thèmes de la mémoire personnelle, du désir et des mythologies collectives. Dans ses « simulacres de réalité distordue » se révèle un espace d'émancipation queer et transgressif. *Reifying Desire 6* est le sixième épisode d'une série reprenant des dessins de sa mère atteinte de schizophrénie. Le paysage surréaliste et cosmique qui en découle est peuplé de l'avatar numérique de Satterwhite qui effectue des chorégraphies empruntées à la fois aux arts martiaux, au voguing et aux films pornographiques gay. A cet espace de liberté et de sécurité crée hors des lois de la physique mais aussi des pesanteurs historiques et anxiogènes qui imprègnent les objets du quotidien, se confronte des lieux réels, rues, métro, etc... Dans la coexistence de ces univers, l'artiste nous invite à penser l'immensité des possibles du désir et de son expression.

ÈVÈNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

ANIMATION EXPÈRIMENTALE : MARIA LASSNIG ET SUZAN PITT

Deux soirées de projections
Cinéma Spoutnik, 11 rue de la Coulouvrenière

Dimanche 27 mai à 18h

Soirée Maria Lassnig

Baroque Statues (1970-74) 15' ; *Iris* (1971) 10' ; *Selfportrait* (1971) 4'30" ; *Shapes* (1972) 9' ; *Couples* (1972) 9' ; *Palmistry* (1973) 10' ; *Art Education* (1976) 8' ; *Maria Lassnig Kantate* (1992) 8' (co-réalisé avec Hubert Sielecki)

La projection sera suivie d'une discussion avec Hans Werner Poschauko, spécialiste des films de l'artiste et membre de la Maria Lassnig Foundation.

Jeudi 31 mai à 19h30

Soirée Suzan Pitt

Asparagus (1979) 20' ; *Joy Street* (1995) 24' ; *El Doctor* (2006) 23'

Suivi de *Persistence of vision* (2006), documentaire sur l'artiste réalisé par Blue et Laura Kraning, 28'.

« L'ÈRE DES CORPS (IM)MÈDIATS : MASCULINITÈ ET TECHNOLOGIES DANS LE CINÈMA DE SCIENCE-FICTION DE *MATRIX A READY PLAYER ONE* »

Conférence en images de Charles-Antoine Courcoux (Université de Lausanne)
ET- Espace Témoin, 10 rue des vieux Grenadiers

Jeudi 14 juin 2018 à 18h30

Dans le cinéma nord-américain, les inquiétudes liées à l'essor des technologies numériques sont visibles au sein de toute une série de films de science-fiction qui, à compter de la fin des années 1990, thématisent le sentiment de décentrement de l'homme blanc *via* la relation que leur protagoniste noue avec un « corps médiat », qui fonctionne comme son relai puissant au sein d'un espace technologique qui l'a rendu quasi impuissant. Lors de cette intervention, Charles-Antoine Courcoux se propose de réfléchir sur les enjeux de genre qui structurent ces films au discours technophobe. Il s'agira d'interroger ce que le rapport des héros de ces films à ce « corps relai », mais aussi au réel, révèle de la perception sociale des nouvelles technologies et d'essayer de saisir le rôle que joue le cinéma, pour l'identité masculine, dans la régulation des effets disruptifs que l'innovation technologique engendre.


Charles-Antoine Courcoux est maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne et de directeur du Centre d'études cinématographiques (CEC).

CONTACT

Collectif Détente

Gabrielle Boder, Léonor Després, Tadeo Kohan, Anouk Schumacher

✉ collectif.detente@gmail.com
(+41) 076 405 99 97

 facebook.com/collectifdetente
 [@collectifdetente](https://instagram.com/@collectifdetente)

INFORMATIONS

**L'exposition MILF Plateaux est ouverte du 17 mai au 17 juin
samedi et dimanche de 14h à 18h (à partir du samedi 26 mai)
et sur rendez-vous (collectif.detente@gmail.com)**

L'accès est libre et gratuit
Accès aux personnes à mobilité réduite

**ET – Espace Témoin,
10 rue des vieux Grenadiers
203s 2^e supérieur
1205 Genève**

